

qui croulerait d'un coup, si tu n'osais pas croire
à tes sens, évitant ainsi les précipices
et toute chose à fuir du même genre qu'eux,
pour, en revanche, aller vers les choses contraires¹.
Donc tous ces tas de mots qu'on a contre les sens
levés et disposés, ne sont pour toi que vent.
Et enfin, il en va comme du bâtiment :
si la première règle² est toute de travers,
si l'équerre est trompeuse et sort du droit chemin,
et si le niveau boite où que ce soit d'un rien,
tout nécessairement naît raté et tordu,
de travers et penché, vers l'avant, vers l'arrière,
et les toits forcément clochent à un tel point
qu'il en est que l'on voit déjà vouloir crouler
et qui croulent, mais tous, on voit qu'ils sont trahis
par les mensonges dus aux jugements premiers ;
il faudra donc, pour toi, de la même façon,
que soit fausse et tordue une raison des choses
qui, quelle qu'elle soit, serait née de sens faux.

Quant à dire, à présent, comment les autres sens
sentent chacun sa chose, on n'aura plus de mal.
D'abord, si l'on entend une voix ou un son,
c'est que, s'étant glissés jusque dans les oreilles,
ils sont venus heurter avec leur corps le sens.
Car, il faut l'avouer, dès lors que voix et bruit
peuvent heurter les sens, ce sont des corps aussi.
Souvent d'ailleurs la voix écorche le gosier
et la clameur qui sort arrache la trachée :
mais c'est qu'il est étroit, le passage par où
se sont mis à sortir en foule trop nombreuse
les éléments des voix ! et donc, quand il est plein,
la porte de la bouche à son tour est raclée.
Et, s'ils peuvent léser, il n'est donc pas douteux
que les mots et les voix ont des corps pour principes.

1. Réfutation de l'apraxie sceptique, qui conclut de l'incertitude théorique à l'indifférence à l'égard des choix pratiques de la vie.
2. Allusion au *kanon*, la règle (c'est-à-dire le critère), qui donne à la canonique épicurienne son nom.

Et tu sais bien aussi tout ce qu'enlève au corps,
ce que soustrait aux nerfs et aux forces des hommes,
un discours soutenu sans interruption
depuis le point du jour jusques à la nuit noire,
surtout s'il fut profus en grands éclats de voix.
Il faut donc que la voix soit composée de corps,
puisque, à parler beaucoup, on perd ainsi du corps.

Et c'est assurément l'âpreté des principes
qui fait une voix âpre, et polie, leur poli.
Les premiers éléments pénétrant les oreilles
ne sont pas, en effet, identiques de forme
quand mugit gravement une trompe enrouée
à laquelle, en écho, d'un mugissement rauque
et sauvage répond la région émue,
ou quand, des violents torrents de l'Hélicon,
les cygnes, d'une voix portant l'accent du deuil,
lancent au firmament une plainte limpide.
Quand donc, du fond du corps, nous exprimons ces voix

⁵⁵⁰ et les faisons tout droit sortir de notre bouche,
la langue, la mobile, ès mots ingénieuse,
les articule alors, et la forme des lèvres
les façonne en partie. Et quand la voix émise
n'a, pour nous parvenir, pas grand chemin à faire,
on entend forcément aussi les mots eux-mêmes
absolument distincts, articulés et clairs,
la voix sauvant sa forme et sauvant sa figure.
Si l'espace à franchir, en revanche, est trop long,
les mots, passant tant d'air, sont forcément brouillés,
et la voix altérée en volant dans les airs.

⁵⁶⁰ Et donc il advient que tu peux ouïr le son,
mais non pas distinguer quel est le sens des mots,
tant la voix te parvient confuse et entravée.
En outre, il est fréquent que se voient ébranlées
les oreilles de tous, en un peuple assemblé,
par un seul mot lancé par le crieur public :
donc, une seule voix, d'un seul coup, se disperse
en de multiples voix, puisqu'elle se divise
entrant dans chaque oreille, et y laisse l'empreinte

de la forme et du son clair et distinct du mot.
 Et une part des voix, qui dedans les oreilles
 ne vient pas à tomber, passant outre, périt
 vainement épandue dans l'étendue des airs.
 Une part, se heurtant contre des lieux solides,
 se voit répercutée et restitue le son,
 nous abusant parfois d'une image de mot.
 Verrais-tu bien cela que tu pourrais toi-même
 expliquer à toi-même, et à d'autres, comment,
 dans les endroits déserts, les rochers nous renvoient
 les formes de nos mots suivant leur ordre exact,
 tandis que nous cherchons parmi les monts opaques
 nos compagnons errants, aux quatre vents épars,
 qu'à grands cris nous hélons. J'ai même vu des lieux
 renvoyer six, sept voix, frappés par une seule :
 les collines, ainsi renvoyant elles-mêmes
 aux collines les mots, se les faisaient redire.
 Ces lieux-là, leurs voisins les feignent habités
 de Nymphes, et aussi, chèvre-pieds, de Satyres,
 de Faunes, paraît-il, dont les cris noctivagues
 et les plaisants ébats viennent rompre souvent
 le silence muet : ils l'affirment, du moins,
 et qu'on entend sonner des cordes et, suaves,
 les plaintes qu'une flûte épanche sous le choc
 des doigts de son joueur ; et la gent agricole
 d'écouter à la ronde et de dire : C'est Pan¹,
 faisant cavalcader sur son chef mi-humain
 sa couronne de pin, qui, d'une lèvre en croc,
 ne cesse de courir sur les roseaux béants
 de peur que la syrinx ne cesse de répandre
 la Muse des forêts. Prodiges et merveilles
 de cet acabit-là, ils en racontent d'autres,
 de peur que leurs déserts, on n'aille les penser
 des dieux mêmes déserts. C'est pour cette raison

1. Dieu des bergers grecs, mi-homme, mi-bouc, inventeur de la flûte agreste qui porte son nom. Son cortège était composé de Nymphes et de Satyres. Faunus, antique dieu romain, fut identifié avec Pan, puis avec les Satyres.

qu'ils répandent partout ces contes de prodiges, à moins que ce ne soit une autre qui les mène, par exemple ceci : que toute gent humaine est excessivement désireuse d'oreilles¹.

Du reste, il n'y a rien d'étonnant à ce que des lieux interdisant aux yeux de voir les choses laissent les voix passer et frapper les oreilles. Nous nous entretenons toutes portes fermées, cela se voit souvent : c'est parce que la voix, par les canaux coudés des choses, peut passer sans dommage, alors que les simulacres non.
 Car ils en sont alors fendus d'un bout à l'autre, à moins que les canaux qu'ils passent à la nage se trouvent être droits, comme sont ceux du verre : eux, toute chose à voir les franchit d'un coup d'aile². Et en outre, la voix se divise en tous sens : on les voit en effet s'engendrer l'une l'autre, quand l'une, sitôt née, explose en nombre d'autres, comme fait couramment le feu dont l'étincelle s'éparpille souvent en feux qui sont à elle. Les voix, par conséquent, vont emplir tous les lieux retirés, hors de vue, qui furent alentour, et le son les émeut. Tandis qu'un simulacre, quel qu'il soit, va tout droit et comme il fut lancé : voilà pourquoi, souvent, alors qu'on ne peut voir par en dessus, on peut ouïr des voix dehors. Et encor cette voix s'émousse-t-elle aussi en passant à travers les murs de nos maisons, si bien qu'elle parvient confuse à nos oreilles, et plutôt que des mots on croit ouïr du bruit. Quant à dire comment la langue et le palais nous font sentir le goût, aucun besoin d'aller

1. Mise en évidence d'un paramètre important dans la constitution des croyances. 2. La physique de la sensation suppose une importante théorie des canaux, *foramina, caulae, viae*, qui n'est pas systématiquement par Lucrèce. Elle explique la circulation des simulacres et des effluves à travers les différents milieux matériels, la nature des organes des sens, les déplacements à l'intérieur de l'*animus* (v. 973-977). C'est la porosité de la matière sensible qui la fait sensible.